

La Première Séparation

Jean Padelle et Nicole formaient un couple charmant. Bien qu'ils s'adorassent, on les avait mariés avec plaisir. Nut obstacle sur leur route qu'embaumait toujours le parfum des fleurs de la cérémonie nuptiale.

Leur première séparation eut donc lieu par la faute d'un critique de leurs amis. Ce critique leur remit à chacun un fauteuil pour deux répétitions générales qui se donnaient le même soir.

—Mon Dieu! je vais être arrivée. Tu seras sage? —En voilà une question folle! Il ajouta: —Prends garde! L'auto s'arrête!

Elle bredouilla: "Je m'en fiche pas mal!" sans interrompre son baiser. Quel baiser! Comme si jamais il n'avait dû se revoir. Un baiser fébrile, indéfinissable.

—A tout à l'heure, fit Jean, reprenant à grand-peine sa respiration. C'est bien convenu: nous souperons à la Pie borgne. Le premier arrivé attendra l'autre. Au revoir! Je t'adore!

Et l'auto repartant, le mari vit sa femme qui s'engouffrait dans le couloir, entourée d'hommes dont il fut jaloux un instant. Un court instant. Ses lèvres lui faisaient un peu mal. Nicole paraissait le baiser-ventouse, pour laisser sa marque, affirmait-elle gaminement. Il fuma avec plaisir une cigarette.

Puis il gagna sa place. La première fois qu'il se trouvait seul dans un lieu public, ce soir, depuis trois semaines! Il éprouvait comme un soulagement mélancolique. A l'entracte, il se trouva léger et conquit une joie assez bête et qu'il se reprocha à commander au buffet.

—Ce qu'il y a de mieux, c'est que tu trouves cela magnifique, toi... —Oh! tu sais, les poètes, il faut les laisser... Les vers habitent tout...

Elle se tait... Puis elle essaie de se reprendre: —Aux entr'actes, par exemple, ce que je me trouvais sotté! toute seule, tu comprends? J'écoutais ce que disaient les gens...

—C'est parce que nous sommes au ciel! Et Nicole ajoutait: "Pourvu que Jean ne redeviens jamais spirituel! Je me tuerais."

—Seule toute une soirée! Comme je vais avoir froid, mon chéri! s'écria Nicole. —Il paraît qu'il faut se séparer de temps en temps! émit Jean.

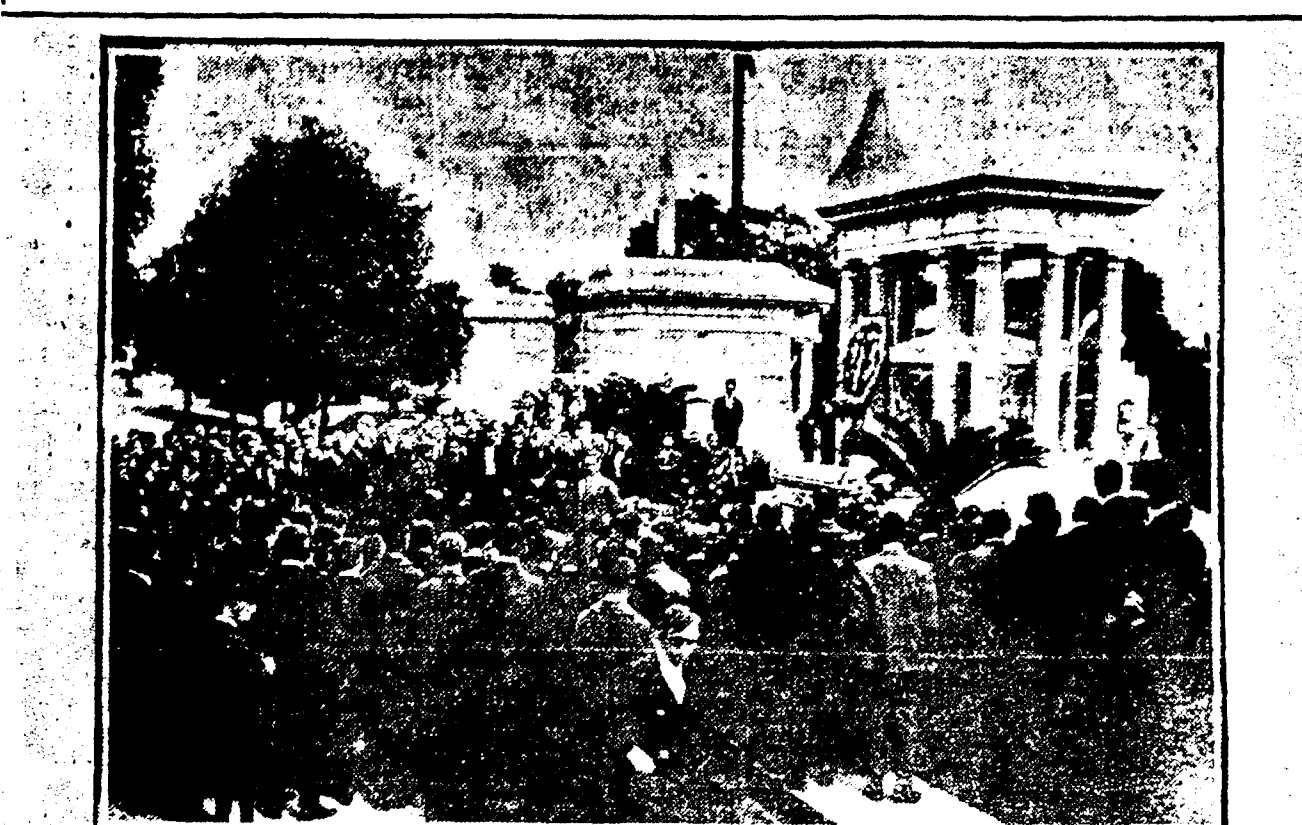
—VeuX-tu te faire! Passe par une fois. Nous ne recommencerons jamais. Dans la voiture qui les emmenait, ils restaient émus.

—Rentrons! proposa Nicole. Il la serrait contre lui, puis: —Impossible! Cela contrarierait notre ami. Il nous a bien promis de nous envoyer une autre fois deux fauteuils.

—Mon garçon, avait coutume de dire avec tort de boire comme vous le faites: non seulement vous portez un grave préjudice à votre santé et à votre porte-monnaie, mais encore vous négligez vos travaux, ce qui compromet vos récoltes, lesquelles sont de moitié les miennes...

Et ce bon M. Ladan hochait la tête, estimant que son métier se gausseait tout simplement de lui, car, bien que la mule à Zélou fut célèbre à dix lieues à la ronde, il ne pouvait arriver à croire à son ascendant en pareille matière.

Etudiants des Ecoles Publiques Honorent Leur Bienfaiteur EN MEMOIRE DE M. ISAAC DELGADO



Honneur à tout homme qui par sa générosité est un bienfaiteur. Une cérémonie touchante a eu lieu le 24 novembre devant le tombeau de M. Isaac Delgado. Les jeunes gens du "Trades School" qui porte son nom se sont réunis au cimetière de la Métairie, et là, sur sa tombe, ont placé une magnifique couronne en mémoire de l'anniversaire de sa mort. Un discours a été prononcé par M. Martin, directeur de l'école.

—Mais quel est ce monsieur qui se présente ainsi devant moi? —C'est un homme qui se présente ainsi devant moi... —Un homme qui se présente ainsi devant moi...

—Mais quel est ce monsieur qui se présente ainsi devant moi? —C'est un homme qui se présente ainsi devant moi... —Un homme qui se présente ainsi devant moi...

—Mais quel est ce monsieur qui se présente ainsi devant moi? —C'est un homme qui se présente ainsi devant moi... —Un homme qui se présente ainsi devant moi...

—Mais quel est ce monsieur qui se présente ainsi devant moi? —C'est un homme qui se présente ainsi devant moi... —Un homme qui se présente ainsi devant moi...

—Mais quel est ce monsieur qui se présente ainsi devant moi? —C'est un homme qui se présente ainsi devant moi... —Un homme qui se présente ainsi devant moi...

—Mais quel est ce monsieur qui se présente ainsi devant moi? —C'est un homme qui se présente ainsi devant moi... —Un homme qui se présente ainsi devant moi...

UN ENFANT

Ses vêtements s'avachissaient en guenilles et des chaussures trop grandes lui faisaient traîner le pied. De ses mains douteuses, il tenait, enveloppées dans un mouchoir rayé de bleu, des choses confuses et réduites.

—Mon Dieu! Mon Dieu! répétait-elle. —Quel âge as-tu, s'enquit une autre voix? —Treize ans.

—De Paris, m'dame; mais je ne suis pas de Paris, se défendit-il aussitôt, je suis Espagnol. —Mon Dieu! Mon Dieu! psalmodia la voix pitoyable, tandis qu'une vieille dame s'appropriait résolument l'enfant, entraînant avec lui à la buvette, suivie par la foule béante.

—Mon Dieu! Mon Dieu! psalmodia la voix pitoyable, tandis qu'une vieille dame s'appropriait résolument l'enfant, entraînant avec lui à la buvette, suivie par la foule béante.

—Mon Dieu! Mon Dieu! psalmodia la voix pitoyable, tandis qu'une vieille dame s'appropriait résolument l'enfant, entraînant avec lui à la buvette, suivie par la foule béante.

HOTELLERIE HISTORIQUE

—Mon Dieu! Mon Dieu! psalmodia la voix pitoyable, tandis qu'une vieille dame s'appropriait résolument l'enfant, entraînant avec lui à la buvette, suivie par la foule béante.

—Mon Dieu! Mon Dieu! psalmodia la voix pitoyable, tandis qu'une vieille dame s'appropriait résolument l'enfant, entraînant avec lui à la buvette, suivie par la foule béante.

—Mon Dieu! Mon Dieu! psalmodia la voix pitoyable, tandis qu'une vieille dame s'appropriait résolument l'enfant, entraînant avec lui à la buvette, suivie par la foule béante.

—Mon Dieu! Mon Dieu! psalmodia la voix pitoyable, tandis qu'une vieille dame s'appropriait résolument l'enfant, entraînant avec lui à la buvette, suivie par la foule béante.

—Mon Dieu! Mon Dieu! psalmodia la voix pitoyable, tandis qu'une vieille dame s'appropriait résolument l'enfant, entraînant avec lui à la buvette, suivie par la foule béante.

La Pauvre Lillian

Quelle admirable existence doit être celle de David Wark Griffith, le grand cinématographe américain, qui a tourné le Lys brisé, Coeurs du monde et le Pauvre amoureux...

—La tête un peu plus à gauche... Le projecteur un peu plus dans ses cheveux! Regardez les reflets de l'eau... Vous ne pensez à rien...

—La tête un peu plus à gauche... Le projecteur un peu plus dans ses cheveux! Regardez les reflets de l'eau... Vous ne pensez à rien...

—La tête un peu plus à gauche... Le projecteur un peu plus dans ses cheveux! Regardez les reflets de l'eau... Vous ne pensez à rien...

—La tête un peu plus à gauche... Le projecteur un peu plus dans ses cheveux! Regardez les reflets de l'eau... Vous ne pensez à rien...

—La tête un peu plus à gauche... Le projecteur un peu plus dans ses cheveux! Regardez les reflets de l'eau... Vous ne pensez à rien...

—La tête un peu plus à gauche... Le projecteur un peu plus dans ses cheveux! Regardez les reflets de l'eau... Vous ne pensez à rien...

LE FILM INSTRUCTIF

L'idée d'utiliser les vues animées pour instruire la jeunesse fait des progrès dans presque tous les pays civilisés. En face de la popularité sans cesse grandissante du cinéma, les amis de l'éducation se demandent s'il n'y aurait pas moyen de recourir plus fréquemment et plus assidûment à cette invention moderne pour graver dans la mémoire des écoliers et des écolières les connaissances qu'ils doivent acquérir, particulièrement dans le domaine des sciences naturelles.

Dans une lettre adressée à un des principaux journaux de Londres, Lord Montagu de Beaulieu développe cette idée de l'éducation des enfants par le film et recommande aux autorités scolaires et au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour l'appliquer dans toutes les écoles et collèges du pays.

Il n'est pas douteux que l'enseignement par l'image, surtout par l'image animée, faciliterait beaucoup le tâche des professeurs et des écoliers. Une foule d'explications sont plus aisément saisies par la vue que par l'ouïe.

Il n'est pas douteux que l'enseignement par l'image, surtout par l'image animée, faciliterait beaucoup le tâche des professeurs et des écoliers. Une foule d'explications sont plus aisément saisies par la vue que par l'ouïe.

Il n'est pas douteux que l'enseignement par l'image, surtout par l'image animée, faciliterait beaucoup le tâche des professeurs et des écoliers. Une foule d'explications sont plus aisément saisies par la vue que par l'ouïe.

Il n'est pas douteux que l'enseignement par l'image, surtout par l'image animée, faciliterait beaucoup le tâche des professeurs et des écoliers. Une foule d'explications sont plus aisément saisies par la vue que par l'ouïe.

Il n'est pas douteux que l'enseignement par l'image, surtout par l'image animée, faciliterait beaucoup le tâche des professeurs et des écoliers. Une foule d'explications sont plus aisément saisies par la vue que par l'ouïe.

UN FRAISIER DE \$50,000

Les merveilles de la science en agriculture ne cesseront jamais. Voici un fraisier de la plus belle qualité qui a une valeur de \$50,000. C'est le prix qu'a payé Frank E. Beatty, président de la société R. M. Kellogg pour un seul plant de fraisiers. Le plant, cinq fois la grandeur du fraisier ordinaire, est la production de Harlow Rockhill, de Iowa.

ARSENE LUPIN ET LA DEMOISELLE

L'autre nuit, Mlle Marguerite Raisen qui dormait bien tranquillement dans la chambre qu'elle occupait dans la maison de ses parents, à Bergenfields (N.-J.), fut éveillée par un certain bruit. Ouvrant les yeux, elle aperçut, debout devant elle, un grand gaillard armé d'une lampe électrique de poche.

Mlle Marguerite n'a que quatre ans, et le voleur fut pour elle si gentil... Mais le lendemain matin, les parents de Marguerite constatèrent qu'un voleur avait passé chez eux. Ce fut alors que Mlle Marguerite raconta la visite nocturne dont elle avait été honorée. Elle fit sans être émue le moins du monde, car Mlle Marguerite n'a que quatre ans, et le voleur fut pour elle si gentil...

L'ENFANCE

L'enfant chantait la mère sur un air exténué. Agonisant, beau front dans l'ombre se penchant: La mort au-dessus d'elle errait dans la nue;

NEZ AQUILINI

Un chasseur est arrêté par un gendarme qui lui demande son permis. Le disciple de Nimrod le présente, et le Pandore de lire à mi-voix le signalement: "...Bouche moyenne, cheveux noirs, sourcils bruns, nez aquilin..." Alors, l'autre, qui n'avait pas encore eu la curiosité de lire son propre portrait officiel, "Aquilin, aquilin! Qu'est-ce que ça peut leur faire, la couleur de mon nez? Et puis il n'est pas si rouge que ça."